

SOCIETE RURALE, SOCIETE URBAINE: ESPACES EN INTERACTION

Pierre Pellegrino

Directeur de recherche

Lorenza Mondada · João Neves · Filomena Silvano

Assistants (Université Genève)

Le village et la société rurale

Le village, d'abord rassemblement provisoire de familles, puis agencement de groupes et d'institutions et noeud de tensions et de rivalités, est le mode de spatialisation d'une société rurale faite d'auto-subsistance où l'autonomie dépend d'un équilibre entre des ressources naturelles et une population; société relativement close sur elle-même, entretenant des rapports de voisinage entre semblables et d'échange entre collectivités voisines visant à empêcher l'intrusion d'une société englobante (qui cherche à s'imposer à elle et à lui prélever une partie de ses produits); le village fonctionne sur une territorialisation de l'altérité où le «ils» s'oppose au «nous» à deux niveaux, celui des rapports aux voisins, d'une part, celui des rapports à l'étranger (qui est d'abord l'étranger de la ville), d'autre part.

Si le village est un groupement qui par la permanence d'une mémoire et d'un lieu s'oppose à l'instabilité et à la dispersion, il se définit aussi par le rejet (du non héritier comme de l'étranger de passage) assurant un bilan positif des ressources eu égard à la population (et la première ressource dans une société rurale est la terre); c'est une forme de reproduction sociale de l'espace dans une distribution

⁰ P. Pellegrino et alii, *La théorie de l'espace humain*, Genève-Paris, 1986.

parcellaire ayant comme base la propriété de la terre et comme fin son accumulation; cette forme identifie l'homme et sa propriété, elle se dégage dans l'image que le groupe se fait de lui-même comme principe d'un rapport stable entre ses membres, garantie de liberté individuelle que d'existence collective.

Le groupe, au-delà des rivalités entre parentèles, contrôle ainsi une juxtaposition d'espaces agricoles s'étendant en dehors des murs du village, faisant le pendant à la juxtaposition des espaces domestiques à l'intérieur; l'espace agricole est approprié selon le même mode que l'espace domestique, en une familiarité dans laquelle se fonde le sentiment de l'avoir fait et de bien le connaître, dans ses textures autant que dans ses couches profondes, d'un endroit à l'autre; c'est un espace que l'on ne délaisse jamais, que l'on entretient et que l'on nettoie; il s'oppose à la friche apotropaïque qui l'entoure comme une marge, réserse commune et frontière d'un territoire marqué.

Transformation ou disparition de la société rurale

Placé devant le développement mondial de la société urbaine industrielle, notre siècle s'interroge sur la disparition de la société rural traditionnelle, sa mutation ou sa reproduction dans un contexte bouleversé. De nombreux sociologues se sont penchés sur la question et ont apporté des réponses diverses; ce n'est que récemment encore qu'ont commencé à s'énoncer quelques doutes quant à la suprématie finale de la société urbaine contemporaine; nous les examinerons ici à la lumière de nos travaux comme à celle de ceux de quelques uns de nos collègues.

R. Ledrut, à qui nous devons beaucoup et auquel nous rendons hommage, dans *La révolution cachée*¹, se demande si notre sentiment d'existence, sentiment résultant d'un principe de différenciation de l'expérience sociale en champs distincts et articulés, qui au fondement de notre civilisation installe la foi en la puissance de la technique et impose que la nature soit asservie, n'est pas heurté de front par des forces qui lui enlèvent son évidence. Non seulement les mouvements de protection de la nature, mais aussi la résurgence des médecines parallèles, l'importance de la diététique et l'attention portée au corps en sont, pour lui, des révéléurs, mettant en cause non seulement le monde urbain, mais aussi le monde rural, du moins tel qu'il s'est transformé en suivant une logique industrielle.

Cette transformation, pour J. Remy et L. Voyé², est le résultat d'un changement d'attitude face à la terre, visant à la considérer

¹ R. Ledrut, *La révolution cachée*, Paris, 1979.

² J. Remy et L. Voyé, *La ville et l'urbanisation*, Gembloux, 1974.

comme facteur de production inscrit dans des calculs de prévisibilité et de rentabilité; s'appuyant sur une mécanisation du travail agricole et en accroissant d'autant la mobilité, elle induit un rétrécissement du territoire et un éclatement de l'espace des diverses activités.

Selon H. Mendras³, non seulement l'échelle de la société rurale est transformée par les moyens de travail et de transport, mais aussi sa structure spatiale, au sens où ce ne sont plus, pour lui, des territoires et des frontières qui organisent le monde rural, mais des réseaux de communication et d'interférence dont des villes de petite taille sont les pôles.

P. Rambaud⁴, quand à lui, constate également que les contraintes géographiques s'amenuisent avec le développement des moyens de transport et de communications; il y voit pour effet une superposition de l'espace de la société rurale par celui de la société urbaine; il définit cette superposition comme une forme fondamentale de l'urbanisation, forme qui laisserait pendante une contradiction profonde, dans la mesure où, si la campagne traditionnelle est juxtaposition d'espaces domestiques étendus et fortement structurés, la ville, elle, ne tolère que des espaces domestiques très restreints et suppose un espace social illimité; cet espace social sans limites s'opposant à la pénurie de relations sociales qui, pour P. Rambaud, caractérise l'autarcie rurale.

Si l'autonomie se double de pénurie de relations sociales dans la société rurale, dans la société urbaine l'absence de limites de l'espace social se double d'anomie, on peut du moins en faire l'hypothèse; l'individu, envahi par l'autre, cherchant à affirmer malgré tout son unicité, dans une posture anacritique, que constate de manière clinique L. Millet⁵, retire alors son moi au plus profonde de lui-même, jusqu'à détruire toute possibilité de composer avec autrui sur un autre mode que celui de la fusion totale ou de la disparition de la personne⁶.

Si tel est le cas, que produit donc la superposition des deux espaces, celui de l'autonomie rurale et celui de l'anomie urbaine? Pour E. Morin⁷, le village se métamorphose dans la civilisation des villes, celle-ci lui impose un développement suburbain et un équilibre problématique comme périphérie dans le dispositif global des croissances inégales⁸. Dans ce dispositif les zones de faible densité ne sont

³ H. Mendras, *La fin des paysans vingt ans après*, Paris, 1984.

⁴ P. Rambaud, *Société rurale et urbanisation*, Paris, 1969.

⁵ L. Millet, «Intériorité, distance et liens sociaux», in *Espace et Psychopathologie*, Paris, 1983.

⁶ Disparition symbolique comme l'observent les travaux de L. Millet, mais aussi disparition physique expliquée par E. Durkheim dans *Le suicide*, Paris, 1930.

⁷ E. Morin, *Plodemet commune de France*, Paris, 1967.

⁸ Ph. Aydalot, *Dynamique spatiale et développement inégal*, Paris, 1980.

que l'envers des centres attractifs, le processus qui les affecte s'inscrit dans une logique d'ensemble; pour N. Mathieu et P. Dubosq⁹, il n'y a pas de seuil au-delà duquel s'installerait une irréversibilité du processus de dépopulation, mais des façons différents de valoriser une même terre à diverses époques.

Dans nos travaux¹⁰, nous avons pu observer comment la structuration de l'espace dans lequel a pris forme la société rurale fonctionnait et fonctionne encore comme une mise à distance échelonnée de l'autre; le plus différent dans le plus lointain, dans une série de juxtapositions et d'emboîtements successifs, où le pluriel à une échelle devient singulier à une autre, homogène. Nous avons également pu constater que, dans la diffusion généralisée des biens, des informations et des valeurs, cet échelonnement devient obsolète; dans la société urbaine, l'ailleurs se trouve dans l'ici, éclaté, comme l'autre dans le même, et les problèmes de communication entre entités sociales ne se posent ainsi plus seulement en termes de coexistence et de relation, mais aussi et surtout d'intégration et de devenir.

Nous avons également pu observer¹¹ comment l'urbanisation est un processus qui transforme l'identité en réduisant les différences sur lesquelles se fonde la communauté des semblables, fondement de la société rurale; société qui repose sur deux types d'altérité, l'une où des rapports de ressemblance et de différence entre villages constituent une opposition entre une identité inclusive et une identité exclusive, thématifiée par des rituels de sociabilité, l'autre où une dépendance à des centres constitue une identité relationnelle, thématifiée par une économie de marchés. L'urbanisation efface les différences entre villages pour les reporter au sein de la communauté villageoise dans une division du travail social (agriculteurs opposés à ceux qui travaillent dans les centres); il ne reste ainsi plus qu'un type d'altérité (puisque les pendulaires, bien que différents des agriculteurs par leur travail et leur rapport à la ville, font partie de la communauté), celle que les villages, tous ressemblants entretiennent avec les centres, dans des relations fonctionnelles. La position spatiale devient alors la seule modalité d'affirmation du village par rapport aux autres dans leur coexistence à l'échelle d'une spatialité ordonnée par l'urbain.

⁹ N. Mathieu et P. Dubosq, *Voyage en France par les pays de faible densité*, Paris, 1985.

¹⁰ P. Pellegrino et alii, *Identité régional et représentations collectives de l'espace*, Genève-Berne, 1983.

¹¹ P. Pellegrino et alii, *Espace et développement*; tome I: Développement spatial, identités culturelles et transformations du territoire en Suisse, Genève-Berne, 1986; tome II: Développement spatial et identités régionales au Portugal, Espaces en interaction, transformations régionales et structures locales, Genève-Paris, 1986.

L'espace rural et la polarisation urbaine, la place entre-deux

Dans la diachronie, nous pouvons reconstituer un procès qui a conduit d'une société traditionnelle, caractérisée par des rapports entre semblables et par des différences établies dans le ritualisé, à une société moderne, caractérisée par une hiérarchie de lieux et par un réseau de rapports de position entre ces lieux; une analyse synchronique nous permet cependant de reconnaître un espace où les deux types de solidarité sociale se conjoignent, même de manière lacunaire, et s'équilibrent en système. Le village est alors posé à l'intérieur de deux découpages motivés et articulés par la présence de deux centres de niveau hiérarchique distinct qui, selon l'échelle, sont placés dans un ici ou dans un ailleurs; à une échelle le village diffère des centres et appartient à un découpage qui regroupe des villages alentour; à une autre échelle, en relation fonctionnelle avec des centres (au moins deux), il appartient à un découpage plus élargi; l'identité d'une échelle à l'autre passe d'une modalité exclusive par rapport aux centres à une modalité inclusive, dont le redoublement produit une intersection, le village étant inclus une fois dans l'aire de l'un des centres l'autre fois dans celle de l'autre; les deux aires se chevauchent et le village occupe une place entre-deux.

La place entre-deux, bien qu'elle résulte d'un double englobement, permet une centration sur l'ici, dans le passage d'une échelle à l'autre; cette centration ordonne spatialement à partir de l'ici du village des découpages plus larges; la place entre-deux est centrale; sans que le village ait à être un centre, il est en quelque manière au centre; la centration permet alors de condenser dans l'ici les rapports des villages alentour avec l'ailleurs; les relations avec l'extériorité sont alors, à cette échelle, réduites par emblématisation et rapportées sur la communauté la plus restreinte.

Mais la place entre-deux, doublement polarisée, ne présuppose pas pour autant une connotation équivalente des deux centres de la configuration englobante; si la configuration est orientée sur le premier, de niveau hiérarchique supérieur, le second, de niveau hiérarchique inférieur, a une fonction neutralisante par rapport à l'autre; c'est un terme intermédiaire qui, bien qu'avec une intensité et un poids plus faibles, comporte l'une et l'autre des valeurs, rurales et urbaines, qui s'opposent; il les concilie dans le complémentaire, étant ni le lieu d'une grande ville, ni celui d'un petit village, ni seulement un marché, ni seulement une campagne.

L'espace rural et l'agglomération urbaine, la suburbanisation

Mais, lorsque la configuration bascule, le terme intermédiaire se déplace et, de centre d'équilibre de niveau inférieur, devient espace

de seuil entre la ville et la campagne; en même temps semblable et en même temps différent, mais d'une différence qui comporte une fonctionnalité et procède d'une valeur de position, le seuil est, doublement contigu de la ville et de la campagne entre lesquelles il fait la liaison, porteur de médiation. Au seuil on est déjà presque en ville, l'existence de moyens de transports fréquents et réguliers annule quasiment la distance, mais on est encore dans un milieu où tout le monde se connaît, prolonge en quelque manière l'existence d'une sociabilité rurale et garde, même de façon très restreinte, voire symbolique, une pratique de la terre.

La configuration bascule et le terme intermédiaire devient seuil lorsque le centre de niveau supérieur se rend attractif au point de provoquer un exode qui déstructure l'espace rural, traditionnellement articulé sur des places de marché échelonnées dans la distance et hiérarchisées dans l'intensité des échanges qui s'y font. La ville attractive dès lors s'enfle et devient agglomération urbaine, reléguant les autres cités dans un rôle de seuil, si elles sont situées dans son voisinage, ou à celui de relais, si elles sont plus distantes, dans des mouvements du centre vers ses périphéries et de celles-ci vers celui-là.

Il y a d'abord le retour périodique en campagne de ceux qui ont trouvé à s'installer en ville, retour en vacances à la recherche d'un ressourcement, mais retour dans un non lieu puisque, avec les départs, entre temps le village s'est transformé et ne correspond plus au souvenir qu'il est sensé évoquer, d'une part; et que, d'autre part, depuis la ville, la campagne n'est pas définie positivement dans une destinée rurale, mais négativement comme non urbaine, complémentaire aux maux qui mitent le tissu de l'agglomération; la campagne devient ainsi objet d'un regard touristique et lieu d'absence puisque les arrivées s'y succèdent toujours d'un départ et non d'un enracinement.

Puis il y a l'expansion de la ville en une agglomération suburbaine toujours plus étendue où, ce qui n'était au début que frange devant marge large, les poids s'inversent et les densités s'affaissent, une maille sous urbanisée tisse un réseau d'habitats dispersés tellement vaste que ce qui fait l'importance de l'agglomération n'est plus tellement la densité de son centre, qui parfois même disparaît dans une démultiplication de noeuds, que la masse distendue des déplacements qu'elle englobe et qu'elle répand. La suburbanisation de l'agglomération est non seulement à l'oeuvre dans ses banlieues, mais aussi en son centre même, vidé progressivement de sa substance complexe; elle touche également à sa manière le monde rural, puisqu'elle s'y étend et y trouve non seulement place pour des loge-

ments, mais aussi pour des activités éclatées et reliées entre elles par un réseau de communications médiatisées et de transports à grande vitesse.

Le territoire rural et l'espace social de la ville, la mobilité

Le village paysan a été transformé dans son contenu et sa portée par les transformations mêmes de la société rurale; transformations que la société englobante a imposées à la société paysanne qu'elle domine; d'abord par pénétration de l'espace social dans l'espace domestique, puis par différenciation et hiérarchisation sociale en des groupes autres que ceux de la parentèle et en des rapports autres que ceux du voisinage et de l'étranger.

L'urbanisation de la société rurale a progressivement découpé des espaces sociaux spécifiques à chaque groupe, constitués par le champ de leurs relations internes, mais indéfiniment extensibles puisque partageant la personnalité humaine selon des lignes multiples et complémentaires (tous les individus peuvent appartenir à plusieurs groupes à la fois): au contraire du village paysan, la ville ouvrière, comme les travaux de plusieurs de nos collègues l'ont montré¹², n'admettait que des espaces domestiques très réduits, alors qu'elle se définissait par l'extension d'un espace social illimité; extension dont le moyen premier est le couplage de deux formes de mobilité, sociale et spatiale; mobilité qui se fonde aujourd'hui sur une territorialité différentielle et entraîne des sauts d'échelles entre les groupes; à tel point qu'aux territoires délimités par des frontières qui organisaient la vie rurale se sont superposés des réseaux de communication et d'influences dont les villes, de divers rangs, sont les pôles.

Mais la ville contemporaine, tertiaire plus qu'ouvrière, n'oppose pas seulement au «quelque part» de l'espace local d'une identité territoriale le «partout» d'un espace global de flux en réseaux différenciés; elle introduit, avec la suburbanisation qu'elle diffuse, une autre forme de négation de l'identité traditionnellement localisée; négation correspondant au «nulle part», espace insaisissable, non-territoire, étendue de solitude où la singularité n'a pas de sens parce qu'elle est errance dans une absence de reconnaissance sociale, une absence d'existence pour les autres; le «nulle part» prend place entre le privé et le public, il s'interpose là où chaque logique de mise à distance était immédiatement relativisée par une autre d'intégration; le «nulle part» émerge ainsi de l'abolition d'échelles de pertinences,

¹² Conférer notamment R. Ledrut, *Sociologie urbaine*, Paris, 1968; CRAAL, FNRS, I. UNESCO, 1987.

neutralisation qui n'est ni de l'ordre de la juxtaposition, ni de l'ordre de la synthèse.

Au non territoire des sociétés archaïques, masculin et sauvage de la brousse pour certaines d'entre elles, répond le non-territoire, asexué et non sauvage, de la société urbaine contemporaine, exprimant l'impossibilité même de territorialité pour certains; si le village pouvait distinguer de façon quasi manichéenne le dehors et le dedans, la ville brouille les distinctions et introduit le dehors dans le dedans, du moins en certains intérieurs, ne serait-ce que par le moyen d'un espace médiatique.

L'éclatement de l'espace urbain, les réseaux et les flux

Alors que le village paysan se définissait nécessairement par une délimitation territoriale, par réduction face à un espace globalisant qui primait et permettait d'exclure, le développement et la dérive de l'urbanisation dépasse les limites de la ville et se réalise sans limites extérieures, l'extérieur étant compris en son intérieur, le positif y étant lui-même un négatif; l'agglomération reproduit d'ailleurs cette opposition dans sa structuration en niveaux contradictoires: le quartier peut y fonctionner comme le village clos, tout en étant traversé par des flux; l'agglomération contient ainsi deux versants asymétriques, analogues aux places asymétriques réservées par toute communication: d'un côté la délimitation, le classement, l'affirmation du «je», de l'autre le flou, l'incertain, la question et «l'autre»; aux deux versants correspondent deux types d'acteurs, d'une part les introvertis repliés sur eux-mêmes, délimitant et produisant des formes urbaines dans une interaction en groupes clos, d'autre part les extravertis vivant dans le discontinu et l'éclatement des groupes, dans l'information plus que dans une formation sociale, où l'autre n'est présent que le temps d'un acte, soulignant ainsi son absence.

La démultiplication des appartenances et des niveaux contradictoires a fait de l'espace social du monde urbain un espace de séparation; séparation des activités en des fonctions, à commencer par la dissociation de l'habiter et du travailler, pour se poursuivre par la démultiplication des part et des séquences du travail, en un espace de travail indéfiniment ouvert sur des techniques toujours plus spécialisées, mais s'engendrant sans raison de clôture.

L'espace du travail industriel peut être conçu comme l'espace spécifique des transformations qui nous ont détachés de l'espace du passé traditionnel ou archaïque; dans le passage d'une société rurale à une société urbaine (à laquelle n'échappent plus les agriculteurs eux-mêmes) se profile un système de division du travail, de fonctionnalisation et de complémentarisation des tâches; celui-ci s'appuie

sur une superposition de plusieurs temps et de plusieurs espaces en un même lieu; le pluralisme des fonctions n'y conduit pas à une intégration multi-dimensionnelle des sujets, malgré l'illusion visuelle qui s'en dégage parfois; l'espace abstrait des rôles prédomine, nie toute communication ne passant pas par les voies de la hiérarchie et étouffe l'espace vécu des rencontres où la convivialité prime sur la conformité, le réduit à l'accessoire.

L'espace de l'habitat lui aussi se transforme; dans sa valeur il n'est plus un lieu permanent relevant de l'ordre du passé et du patrimoine, il devient un objet interchangeable, transmissible en dehors des cadres de l'intimité, sa localisation est fonctionnelle et non plus familiale; au désinvestissement affectif et à décohabitation familiale correspondent alors la décentration du point de vue normatif au sens où les normes viennent d'ailleurs que du groupe familial; il y a par conséquent beaucoup moins de centration affective sur l'espace habité que de référence sélective, dans une mobilité toujours suspendue et un statut toujours provisoire.

L'urbanisation et la montée du secteur tertiaire ont transformé les modes de vie et les pratiques de l'espace et changé les usages de l'habitat; une bonne partie de ce qui s'y faisait et de ce qui y cohabitait ne s'y fait plus, d'autres usages y ont pris forme. L'organisation de l'espace, quant à elle, est passée progressivement de découpages inclusifs à un système de réseaux superposés; le fonctionnement de l'agglomération repose alors sur un éclatement de l'espace des usages en de multiples unités, reliées entre elles par des flux et des reflux; l'excentrage de ces unités les unes par rapport aux autres rend onéreuses et complexes les confluences et l'accessibilité aux flux, aussi bien à partir du lieu de travail que de celui du logement.

Armatures des formations sociales et formes de l'unité du sujet

Le monde contemporain tend à produire d'une part un espace pourvu de contraintes et doté de principes de fonctionnement privilégiant l'individualité et l'efficacité; cet espace se manifeste moins dans la réunion sur la place publique que dans le déplacement rapide et l'appel à distance, dans une mobilité qui, touchant tous les habitants, ne les met pas pour autant en communauté; foule solitaire des gares et des métros, foule atomisée des autoroutes. Le monde contemporain tend à produire d'autre part un espace bouleversant l'imaginaire, la quête d'identité et d'identification, marquée par l'hétérogénéité sociale, par l'accès diversifié aux biens de consommation comme aux biens symboliques; par la superposition des réseaux et des marqueurs, il permet aussi bien l'éclatement du sujet que sa mise en jeu

dans une quête d'identité polymorphe cherchant son équilibre dans l'interférence entre différentes composantes du tissu social.

L'unité du sujet se décompose dès lors en une pluralité, sous les impacts d'une démultiplication et de décalages successifs des valeurs auxquelles se référer dans ses rapports à autrui; cette pluralité ne serait qu'amas sans forme si elle n'était supportée par l'armature d'une société, ses institutions, son économie, son territoire, du privé collectif au public; cette armature est ce qui assure virtuellement le lien social, quelles que soient actuellement les relations entre sujets et ce qu'ils mettent d'eux-mêmes dans leurs interactions; l'armature sociale est ce qui donne des règles et des garanties à la fois à la composition d'une unité subjective et à la liaison entre des entités objectives; mais cette armature est aussi une approximation, toujours renouvelée, de la structure profonde qui réellement conduit ou non aux actes, à leur mémoire et à leur oubli.

Dans cette structure profonde se dessine la forme sociale de l'unité du sujet corrélativement au type de liens qu'il entretient avec autrui et à la manière dont ces liens impliquent ou non la présence d'autrui dans son unification; les types de liens se nouent autour des axes de solidarité soudant les groupes sociaux auxquels le sujet appartient; ils sont donc aussi noués dans les intervalles et les formes admises par les rapports que ces groupes entretiennent entre eux; de la société rurale à la société urbaine, comme de celle-ci à celle qui semble lui succéder et que nous proposons de qualifier de suburbaine, les transformations touchent aussi bien à l'armature des formations sociales qu'à la forme sociale de l'unité du sujet.

Selon que la solidarité du groupe nécessite la présence permanente de chacun de ses membres ou non, les liens possibles seront plus de l'ordre de la communion, de la fusion, ou de l'ordre de la communication, du transfert; la séparation d'avec l'autre, tout comme sa présence dans le même, sont dépendantes de l'institution ou non d'une fonction sémiotique permettant d'invoquer l'autre même en son absence; que se soit pour s'en différencier, s'y opposer, rompre avec lui, le rejeter, ou s'y identifier, s'y allier, l'intégrer, l'introjecter. Lorsque cette fonction est instituée, le groupe peut se saisir comme tel dans la séparation et la communication, le transfert d'objets de valeur; lorsque, par contre, cette fonction n'est pas instituée, le groupe vit dans la fusion et ne permet pas l'individuation de ses membres, chacun partage nécessairement son espace avec celui d'autrui et ne trouve d'unité que dans celle du groupe.

Lorsque la masse (qui suppose fusion au sens où ce qui surgit dans la densité n'existerait pas sans elle) impose son poids, l'individu est rejeté et, s'il cherche parade à son expulsion, stigmatisé; s'il recherche une conduite «authentique» (le sentir «vrai», l'être «vrai»),

tout au plus la trouve-t-il dans les restes d'un cadre familial, intime et réduit; la masse n'est pas agrégée autour d'une épreuve de vérité, mais de quantité, son espace n'est pas un espace vrai, mais un espace contenant, pour faire dense, et diffusant, pour écouler le successif en des flux continus sur des réseaux épuisants.

La masse, qui s'agrège en une des mesures essentielles de l'espace urbain, la densité, pose un problème crucial à la société urbaine, elle l'envahit mais n'en a pas la structure; la société urbaine est faite de communication et de transfert et non de fusion et de communion comme les sociétés tribales; la société urbaine contemporaine répond à cet envahissement en se suburbanisant pour diminuer les densités et structurer les grands nombres en des flux articulés; il s'agit de structurations périodiques; aux moments et aux noeuds où ces flux se concentrent, l'espace est un peuplement provisoire de pratiques, hétérogènes mais organisées spatialement, où pour passer de l'une à l'autre, en échappant aux limites d'interconnaissance, il s'agit de mettre en série et en scène des rôles successifs, modalisant chaque interaction et médiatisant chaque jeu de personnalité par des expressions ad hoc; la société suburbaine se dessine dans une forme annotative et connotative et, comme toute connotation s'efface en se fonctionnalisant progressivement, elle vit dans l'éphémère et le nouveau toujours renouvelé.

ABSTRACT

The Structuration of the Space where the rural Society has been developed work as an echeloned Separation to the Other, the most different in the most remote; all of them are placed in a successive Serie of Juxtapositions and interlocking Series where the Plural on one Scale is the Singular on another one, the Homogeneous. However, in the generalized Diffusion of Properties, Informations and Values, this Echelonnement is obsolete; in an urban Society, the Remote is in the Here and the Other in the Same; so the Communication Problems between social Entities are not just established in a coexistencial and relational way, but also — and especialy — in Terms of Integration and Future.